

➔ Un désir de haïku

Pierre Rebol

Éditions Sully, 2022
ISBN 978-2-35432-347-9
14 €



La couverture précise que « cette petite encyclopédie n'est ni un traité ni une anthologie, mais une ouverture à cette Voie de la poésie qu'est l'écriture de haïkus. » Et page 14, l'auteur précise à propos de cette voie « On entre en poésie comme on entre en religion. » Le ton est donné. Ce recueil n'est pas à mettre entre toutes les mains !

*ni trop près
ni trop loin
présence d'un matou borgne*

J'hésiterais d'ailleurs à en conseiller sa lecture aux débutants (sur le haïku spirituel, mieux vaut lire Henri Brunel). Non à cause de cette phrase qui pourrait les faire fuir. L'ouvrage n'est pas sans intérêt, mais il ressemble plus à une succession de notes éparses qu'il faut préalablement classer pour mieux les comprendre puis compléter par d'autres lectures. Démarche d'autant plus indispensable que je note certaines contradictions, imprécisions ou simplifications.

Par exemple, page 19, Pierre Rebol conseille de se détacher du cadre (« Connaître le cadre puis **s'en détacher** en se fixant son cadre personnel... ») tout en imposant des restrictions (« Écrire au présent. Limiter l'emploi des adjectifs... ») injustifiées au regard du haïku japonais. Ou, à la page 59 ce haïku étonnamment accolé à cette remarque : « Le haïku jaillit de la disparition du moi [...], n'est pas une poésie de la subjectivité. [...] Poésie de la sensation, pas de réflexion. » :

*l'herbe jaillit du sol
on ne sait plus rien
des morts*

Évidemment, à vouloir traiter en moins de 60 pages autant de thèmes que le haïku, le senryû, le haïbun, le haïga, etc. on ne peut pas prendre le temps d'expliquer. Il faut aller vite et on passe souvent d'un concept à l'autre sans transition. Pas le temps de souffler. Comme pages 56 et 57 où 3 citations et 2 haïkus séparent ces deux phrases : « Le haïbun se charge parfois d'apporter l'explication qui délivrera au lecteur le sens masqué du haïku. Sinon, c'est au lecteur à se laisser porter dans son interprétation toute personnelle [...] Le haïku est à double fond, interprétable, possède plusieurs significations, est allusif, polysémique. »

Peut-être avez-vous remarqué l'incohérence de la première phrase citée (répétition d'une affirmation de la page 46) : « Le haïbun sert à expliquer le haïku. » Voici d'autres inexactitudes lues pages 45 et 46 : « Le texte [du haïbun] débouche toujours sur un haïku. », « Un enchaînement logique doit pouvoir être établi entre l'un et l'autre [la prose et le haïku]. »

Trop de concision nuit à la compréhension. Trop de rapidité force l'affirmation péremptoire sans prendre le temps d'une analyse circonstanciée.

*dans ma robe de chambre
la chaleur
du bon vieux temps*

À déconseiller aux débutants.